



# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 24 FEVRIER 1916

G.-E. DION, Administrateur

## Quand la Guerre Finira-t-elle ?

Cette question qui se pose à toutes les heures, qui est dans tous les cerveaux, et dont les réponses sont presque toutes vagues et incertaines ne peuvent être exprimées d'une manière juste et positive quand à sa terminaison réelle; et la plus juste de ces réponses est certainement celle qui est dans le cœur de tous les combattants Alliés. Elle devra finir cette guerre terrible par la victoire de la civilisation sur le barbarisme, i.e. Victoire des Alliés. C'est à ce que nous nous attendons et désirons tous, il est vrai; mais quand, quand cette victoire, devant changer cette tuerie en une paix universelle, arrivera-t-elle? N'étant pas prophète moi-même, et ne voulant pas me revêtir de la robe astrologique d'un Nostradamus ou encore tenir la baguette magique des sorcières de Macbeth, je me ferai seulement l'écho de quelques savants qui ont pu lire et dire les événements qui se produiraient à plus de cent ans de distance.

"Les grands événements à dit Shakespeare, projettent leur ombre en avant." Une prédiction conservée dans les archives de Cauterets et datée de 1700 s'exprime ainsi :  
 "Quand les voitures sillonneront les routes sans chevaux; quand on parlera d'un bouli du monde à l'autre;  
 En l'an 1-9-1-4. Mai parlera de guerre;  
 Juin la décidera;  
 Juillet la déclarera;  
 Août verra des larmes dans les yeux des épouses et des mères."

Les voitures sans chevaux sont les automobiles. Par le téléphone la parole traverse l'espace. L'entrevue de Guillaume II et de l'archiduc héritier d'Autriche eut lieu en Mai. L'assassinat de Serajevo en juin, la mobilisation Allemande en juillet, et en août, le massacre terrible de la Belgique martyre.

Et voici pour la première prédiction qui arrive telle que décrite. La deuxième est racontée sous forme d'histoire. Nous sommes en 1849. Une boutrasse révolutionnaire secoue la Prusse et l'Autriche. L'an passé, le Roi Frédéric-Guillaume IV a été assailli dans son palais de Berlin par la foule insurgée. Son frère, le prince héritier Guillaume, à dit, à la tête d'un corps d'armée, réprimer les troubles dans le grand duché de Bade. Un soir d'automne, il se trouvait dans un petit village de Fienberg; quelques jours auparavant, une conversation avec un notable du pays lui avait appris qu'en ce bourg vivait une sorcière habile à dire la bonne aventure. A la tombée de la nuit, il se fit conduire chez la devineresse et se fit connaître.

Quelle sera ma destinée? lui demanda le prince. Vous serez un jour empereur d'Allemagne.

En quel année? La voyante inscrivit le millésime de l'année en cours 1849, puis les chiffres qui la composait et additionna le tout: 1849-1-8-4-9-1871. En 1871, répondit-elle.

A quel âge mourrai-je? "questionna encore le prince. La sorcière renouvela son calcul en prenant pour base cette fois, 1871-1-8-7-1-1888.

En 1888, Votre Altesse. Le futur Guillaume paraissait fort intrigué et ému par ces prédictions. Il posa une dernière question. Quand l'empire Allemand sera-t-il détruit.

Pour la troisième fois la voyante reprit son calcul: 1888-1-8-8-8-1913.

En 1913; mais cette date n'est pas irrévocable et rapidement elle fit le calcul suivant: 1913-3-1916. En 1913 ou en 1916.

Les années passèrent, amenant Sadowa, la guerre contre la France, la proclamation de l'empire Allemand. 1888 et le vieil empereur mourut à l'honneur dit. La devineresse n'avait pas menti?

Celle qui suit est l'une des plus anciennes et des plus curieuses prédictions concernant la guerre actuelle. Elle est appelée celle de l'Antechrist et fut tiré de l'oubli par un savant archéologue Français. Elle remonte à l'an 1600 et a pour auteur le frère Johannes. On ressent une étrange impression à lire ses versets traduits du latin; vieux de quatre siècles et qui, en dépit de leurs phrases apocalyptiques, s'appliquent si merveilleusement aux événements actuels:

Le véritable Antechrist sera un des monarques de son temps, fils de Luther; Il invoquera Dieu et se donnera pour son envoyé.

Il n'aura qu'un bras; mais ses armées innombrables qui prendront pour devise "Dieu avec nous" sembleront des légions infernales.

(Un des bras du Kaiser est atrophié et les soldats Allemands portent sur la plaque de leur ceinturon l'inscription: "Gott mit uns" "Dieu avec nous.")

Longtemps il agira par ruse et félonie, et ses espions parcourent toute la terre, il sera maître des secrets des puissants.

Il aura des docteurs à sa solde qui certifieront et prouveront sa mission céleste.

On reconnaîtra l'Antechrist à plusieurs traits: Il massacrerait surtout les prêtres, les moines, les femmes, les enfants et les vieillards. Il ne fera aucun merci; il passera la torche à la main, comme les Barbares mais en invoquant le Christ.

Ses paroles d'impostures ressembleront à celles de chrétiens, mais ses actes seront ceux de Néron et des persécuteurs romains; il aura un aigle dans ses armes; et il y en a un aussi dans les armes de son acolyte, l'autre mauvais monarque. (Il s'agit de François-Joseph.)

Mais celui-là est chrétien, et il mourra de la malédiction du pape Benedictus, qui sera élu au début du règne de l'Antechrist.

(Benoît XV a été élu au début de la guerre, le 3 septembre 1914.)

On ne verra plus les prêtres ni les moines confesser et absoudre les combattants, parce que, pour la première fois, les prêtres et les moines combattront

avec les autres citoyens.

Pour vaincre l'Antechrist, il faudra l'effort de tous les royaumes; car le coq, le léopard et l'aigle blanc ne viendront pas à bout de l'aigle noir, si les prières et les vœux de toute la gent humaine ne venaient les aider. (Le coq symbolise la France, le léopard l'Angleterre et l'aigle blanc la Russie.)

L'armée de l'Antechrist dépassera en nombre tout ce qu'on peut imaginer; il y aura des chrétiens parmi ses cohortes et il y aura des mahométans et des soldats sauvages parmi les défenseurs de l'agneau.

Quand la bête se verra perdue, elle deviendra furieuse: il faudra que pendant des mois, le bec de l'aigle blanc, les griffes du léopard et l'ergot du coq s'acharnent sur elle.

On verra bien que ce n'est pas un combat humain celui qui se livrera aux lieux même où l'Antechrist forge ses armes. Les trois animaux défenseurs de l'agneau extermineront la dernière armée de l'Antechrist.

(Le lieu où le Kaiser "forge ses armes" c'est Essen où se trouvent les fameuses usines Krupp. Donc si l'on en croit le frère Johannes, c'est en Westphalie, près d'Essen qu'aura lieu la dernière bataille. Chose curieuse et impressionnante, d'autres prophéties dont les auteurs ignorent certainement celle de Johannes, indiquent elles aussi, la Westphalie comme théâtre de l'effacement final des armées allemandes. La position des troupes actuellement si elles se resserrent et que la Russie continue son offensive rapidement, c'est bien dans la Westphalie que les troupes Alle-

mandes se trouveront massées et cette étrange prophétie de Johannes se réalisera à la plus grande gloire des nations Alliées.

Une autre prophétie dite de Marc-Aurèle découverte en 1854 dans les archives d'un monastère de cette ville annonce la victoire du "Chef" à qui la France aura donné le commandement de ses armées.

Il chassera l'ennemi de France, il marchera de victoire en victoire, jusqu'au jour de la justice divine.

Ce jour là il sera le commandant suprême et tous les soldats des pays alliés lui obéiront et l'appelleront "Papa" au champ des boureaux, entre Hamm, Woerl et Paderborn.

"Ces trois villes de Hamm, Woerl, et Paderborn se trouvent en Westphalie".

Enfin le "Chef" (Joffre probablement) remportera la victoire; deux de ses ennemis seront anéantis, le reste du troisième ira vers l'Orient. Guillaume, le deuxième du nom, aura été le dernier Roi de Prusse.

Maintenant vient la prédiction beaucoup plus récente du Dr. D. E. Croft de New Haven, Connecticut, et extraite du code de Pythagore.

Il est dit que le Dr a prophétisé la guerre actuelle en 1912. Maintenant il déclare qu'elle se terminera cet automne.

Voici le passage un peu embrouillé du code attribué aux événements présents:

"Dans un peu de temps j'ébranlerai les cieux, la terre, la mer, le globe terrestre, et aussi toutes les nations, et le désir de toutes les nations doit venir. Ainsi l'a dit le Dieu des esprits."

La guerre présente doit être une guerre universelle. Le mouvement stratégique du code Ouest s'étendra. La Grèce entrera dans le conflit dans le ter cycle de la nouvelle année. Toutes les nations neu-

tres seront conduites à la malice par la lance de Mars. La crise Américaine est maintenant à la plus haute portée. Préparé ou non les Etats-Unis joueront leur rôle dans ce grand drame armé de l'histoire universelle.

Encore une fois je vous l'affirme l'empereur Allemand ne vivra pas assez longtemps pour voir la fin de la guerre. Son étoile se place sous les bruits formidables de tonnerre des canons ébranlant les cieux, bouleversant la terre et les nations. Ce sera une année d'oppression pour les trônes. Le fardeau et les chagrins de la guerre détronneront deux rois et deux membres importants de familles royales seront enlevés avant le 1er novembre. Les leaders du gouvernement Anglais seront par deux fois dans un péril imminent. L'ombrage d'assassination est ténébreuse à partir du mois de janvier à mai, et elle s'étend à la Grèce, la Bulgarie, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne, le Mexique et les Etats-Unis.

Les tragédies de l'année seront sur la terre ferme et non sur l'eau. Une période de tension magnétique intense commencera vers le 20 janvier pour se terminer vers le 20 juillet. Les principaux tremblements de terre se feront sentir durant cette période. Une période de chaleur intense se fera sentir dans les premiers onze jours de juillet et sera suivie de cyclones et de tempêtes terrifiantes. Les quatre premiers mois de l'année seront visités par le grand feu dont la principale zone s'étend de Montréal à Chicago (Suite à la quatrième page)

### CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41  
**MAX. D. CORMIER**  
 B. A.  
 Avocat, Notaire Public  
 EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
 B. A.  
 AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
 Bureau: Grand Falls  
 St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine  
 Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Étude 34  
**PIO H. LAPORTE**  
 Médecin-Chirurgien  
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
 Médecin-Chirurgien  
 EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. CUY, M. D.**  
 Médecin-Chirurgien  
 EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
 Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
 Médecin spécialiste de l'Hôpital de Fraserville  
 Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.

Bureau: 151 rue Lafontaine  
 Fraserville, P.Q.  
 Tél. Kamouraska, No. 325  
 Tél. National "519"

Heures de Bureau:  
 10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
 2 hrs à 5 hrs p. m.  
 Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTÉ**  
 Médecin-Vétérinaire  
 EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
 MARCHAND GENERAL  
 EDMUNDSTON, N. B.

**FIRMIN MICHAUD**  
 Marchand de Liqueurs  
 ST-LEONARD, N. B.

**A. E. THIBAUT**  
 MARCHAND DE MEUBLES  
 Assortiment complet  
 EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
 HOTELIER  
 ANDERSON SIDING, N. B.

**NEW VICTORIA HOTEL**  
 Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,  
 Edmundston, N. B.

## Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consistent à satisfaire notre clientèle.

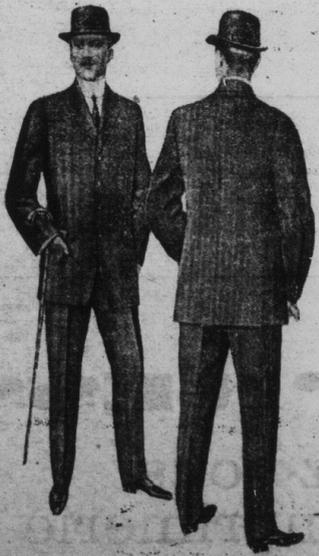
Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding [et] bien certainement vous, pensez comme eux.

Lors d'est en voyant nos ÉTOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre. Nous avons un bel assortiment d'Étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver. Insi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

**J. H. N. GOSSELIN**  
 Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



### UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

**A. P. LABBIE,**  
 Manager.  
 Agence: FORT KENT, Maine  
 Résidence: Edmundston, N. B.  
 UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

# Lettre du Soldat Lévite O. Gagnon A ses Parents

Bramshott Camp,  
Liphook, Hants Co.,  
Angleterre.

Chers Parents,  
Vos lettres du 8 et du 10 janvier me sont parvenues hier. J'en ai été très heureux car il y avait longtemps que je n'avais reçu de vos nouvelles.

Je vous ai dit que je devais aller à Londres et j'y suis allé. Je crois vous intéresser en vous donnant une description de mon voyage.

Je quittai Bramshott le matin en compagnie de deux amis. Nous nous rendîmes à pieds jusqu'au village de Liphook situé à deux milles d'ici, pour y prendre le train qui partait à 8 hrs. et demie. A 10 hrs. et demie nous débarquions à la gare Waterloo, à Londres. Nous nous rendîmes au Club de l'Union Jack pour y prendre des chambres. Je fus malchanceux, toutes les chambres étaient prises et je dus aller chercher dans les maisons privées où je pus trouver quelque chose de bien. Nous nous mîmes alors, un ami et moi à marcher dans la ville et bientôt on fit la rencontre de fort aimables demoiselles qui nous accompagnèrent toute l'après-midi. Comme nous n'étions pas fort connaissant dans la ville de Londres, leur compagnie nous fut d'un précieux secours. Elles nous firent visiter différentes places intéressantes. Le soir nous allâmes au théâtre où nous eumes bien du plaisir.

Le lendemain, fatigué de mon excursion, je restai tard au lit, mais à 9 heures, on vint me servir mon déjeuner à ma chambre comme cela est l'habitude ici. Inutile de vous dire que j'en fus enchanté. Je me rendis alors à l'Union Jack mais mes compagnons étaient sortis et je dus me mettre seul en marche. Je m'arrêtai pour voir le palais royal et je rencontrai un de mes amis et ensemble nous nous mîmes à visiter le musée Britannique le Pont de la Tour, le Pont de Londres et plusieurs églises. Le musée de l'Association Royale Britannique est très intéressant. On y voit les uniformes portés dans l'ancien temps de même que les fusils, les sabres, les baïonnettes, les carabines et autres reliques de guerre.

Le jour suivant nous continuâmes notre visite, car nous étions fort intéressés à voir la ville. Chaque minutée était comptée et nous les avons toutes employées. Des taxis nous conduisirent à l'exposition d'objets en cire, où on nous fit voir les effigies de tous les anciens rois

et reines et aussi d'auteurs célèbres et aussi la chambre des criminels qui est très intéressante. J'ai vu là la statue équestre de Napoléon sur les médailles qu'il avait porté ainsi que la selle et l'uniforme de la bataille de Waterloo. Je vis aussi sous carrosse de mariage et je me suis assis dedans pour le plaisir de la chose.

Dans la chambre des criminels je vis l'effigie de plusieurs meurtriers célèbres. J'ai vu l'exécution de Lady Jane Grey, le bloc de l'exécution et le bourreau la hache à la main. J'ai vu encore Edith Cavell la garde malade massacrée par les Allemands. J'ai vu là plusieurs terribles criminels. J'ai traversé des cachots qui m'ont presque fait frémir. Je vous enverrai des vues.

La journée était bien remplie et je retournerai à ma chambre. Les rues étaient si obscures que j'avais peur. On me dit qu'en temps de paix ces rues sont très bien éclairées.

Le jour suivant nous visitâmes en taxi une partie de Londres détruite par les zéppelins allemands. Plusieurs maisons étaient détruites. Nous allâmes à peu près trois milles sur les principales rues le Strand, le Piccadilly le carré Trafalgar, le carré Leicester et plusieurs autres. Dans un grand restaurant nous primes le dîner au son de la fanfare. C'était très jolie.

Ma permission était expirée, et je dus le lendemain retourner au camp. Arrivé à Bramshott je constatai qu'un autre bataillon était arrivé depuis 2 jours et ma hutte avait été prise pour un officier. Je dus donc chercher refuge dans un quartier moins confortable.

J'aurais bien aimé rester à Londres où j'étais traité en millionnaire mais ma bourse ne pouvait rencontrer toutes les dépenses très élevées de Londres. La meilleure place à mon goût est le "Home sweet home" mais je veux faire ma part et rester plein de courage jusqu'à la fin.

J'ai reçu la boîte de Noël que vous m'avez envoyée et je vous en remercie ainsi que tous ceux qui ont été assez bon de penser à moi. J'ai reçu hier une lettre et une boîte de cigars de Henry.

J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Quant à moi je suis on ne peut mieux.

J'attends une longue lettre de vous.

Votre fils affectionné,  
LÉVITE.

# C'est Triste... Tout de Même

Une maison de cultivateur. Dans la cuisine, l'homme et la femme attendent silencieux; lui, un vieux cultivateur aux mains cal euses, au regard franc et loyal; elle, petite, alerte, toute menue et toute triste sous ses cheveux blancs.

Il est tard... L'horloge sonne onze heures.

—Il n'arrive pas, remarque le père.  
La mère relève la tête. Quelque chose comme une larme brille dans son regard, mais elle ne dit rien... Enfin, des pas se font entendre, puis se rapprochent de la maison. Un jeune homme à l'œil aviné, marchant d'un pas d'homme ivre, la cigarette à la bouche, le chapeau en bataille, les mains dans ses poches entre dans la maison.

—Tu as encore bu, Jean?  
—Possible!  
—Il y a longtemps que je te le dis...

—Ben quoi, plus capable de se conduire tout seul, alors?... Pourtant, plus un enfant!  
Et titubant, Jean Roulaud se jette sur une chaise, le regard en dessous, mauvais.

—Écoute au moins mes conseils... C'est une mauvaise habitude... Tu le regretteras...

—Pas vous, toujours qui le regretterez? interromp-t-il, la langue pâteuse.

—Certainement non, mais...  
—Certainement non, mais...  
—Bon alors, fichez-moi la paix, et laissez-moi tranquille, avec vos sermons et vos jérémiades!

Jetant sa cigarette en un geste de révolte, il monte en grognant ce qu'il sait de la chambre. Tour habillé il se jette sur son lit et s'endort du sommeil de l'ivrogne.

Jean Roulaud était un assez mauvais sujet. Fils unique de parents très bons et irréprochables, il avait été parfaitement élevé. Mais un peu plus tard quand il commença à sortir, il se mit à fréquenter des amis douteux.

Ils l'entraînèrent au cabaret. Et Jean but par fanfaronnade d'abord puis par goût, puis devint un parfait ivrogne.

Il en vint jusqu'à manquer de respect à ses parents. C'est ce qui était arrivé, ce dimanche soir qu'il était revenu saoul à la maison, comme tous les autres dimanche d'ailleurs...

Le lendemain, Jean Roulaud se réveilla tard. Il descendit un peu honteux. Son père l'attendait. Après le déjeuner, qui fut silencieux, le père demanda à Jean.

—Jean, viens-tu au champ?  
Jean, surpris, acquiesça... Ils marchaient tous deux en silence.

—Jean commença le père, depuis tantôt deux ans, tu te conduis mal. Tu nous fais honte, nous qui

# NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, the plaintiff and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII, A.D. 1909, there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the fore noon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situated, lying and being, in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "P", "G", "I", "J" and "K", on the eastern side of Quinbis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 25775 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty sixth day of December A. D. 1913, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2 on pages 82 to 87 inclusive, by the number 15263 in said Book, with the approval of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid.

Dated the twenty eighth day of January A.D. 1916.

(Sgd) MAX D. CORMIER,  
Master of the Supreme Court.  
STEVENS & LAWSON,  
Plaintiff's Solicitor.

# Notice to Creditors

NOTICE is hereby given, that a Meeting of the creditors of Beloni Ouellet, an absconding, concealed or absent debtor, will be held at my office, at the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 14th day of February, A.D. 1916, at the hour of 10 o'clock A. M., under the Provisions of Chapter 26, Acts of Assembly 1915.

And further take Notice that all creditors are required to file their claims duly proven, with the undersigned within 60 days from the date of this notice, unless further time be allowed by a Judge of the Supreme of County Court, and that all claims not filed within the time limited, or such further time, if any, as may be allowed by any such Judge, shall be wholly barred from any right to share in the proceeds of the estate, and that the said sheriff shall be at liberty to distribute the proceeds of the estate as if any claim not filed as aforesaid did not exist, but without prejudice to the liability of the debtor therefor.

Dated at Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of February, A.D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER,  
9-3-f  
Sheriff of Madawaska County.

# NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, the plaintiff and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII, A.D. 1909, there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the fore noon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situated, lying and being, in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "P", "G", "I", "J" and "K", on the eastern side of Quinbis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 25775 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty sixth day of December A. D. 1913, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2 on pages 82 to 87 inclusive, by the number 15263 in said Book, with the approval of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid.

Dated the twenty eighth day of January A.D. 1916.

(Sgd) MAX D. CORMIER,  
Master of the Supreme Court.  
STEVENS & LAWSON,  
Plaintiff's Solicitor.

# Notice to Creditors

NOTICE is hereby given, that a Meeting of the creditors of Beloni Ouellet, an absconding, concealed or absent debtor, will be held at my office, at the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 14th day of February, A.D. 1916, at the hour of 10 o'clock A. M., under the Provisions of Chapter 26, Acts of Assembly 1915.

And further take Notice that all creditors are required to file their claims duly proven, with the undersigned within 60 days from the date of this notice, unless further time be allowed by a Judge of the Supreme of County Court, and that all claims not filed within the time limited, or such further time, if any, as may be allowed by any such Judge, shall be wholly barred from any right to share in the proceeds of the estate, and that the said sheriff shall be at liberty to distribute the proceeds of the estate as if any claim not filed as aforesaid did not exist, but without prejudice to the liability of the debtor therefor.

Dated at Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of February, A.D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER,  
9-3-f  
Sheriff of Madawaska County.

# NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, the plaintiff and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII, A.D. 1909, there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the fore noon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situated, lying and being, in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "P", "G", "I", "J" and "K", on the eastern side of Quinbis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 25775 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty sixth day of December A. D. 1913, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2 on pages 82 to 87 inclusive, by the number 15263 in said Book, with the approval of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid.

Dated the twenty eighth day of January A.D. 1916.

(Sgd) MAX D. CORMIER,  
Master of the Supreme Court.  
STEVENS & LAWSON,  
Plaintiff's Solicitor.

# Notice to Creditors

NOTICE is hereby given, that a Meeting of the creditors of Beloni Ouellet, an absconding, concealed or absent debtor, will be held at my office, at the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 14th day of February, A.D. 1916, at the hour of 10 o'clock A. M., under the Provisions of Chapter 26, Acts of Assembly 1915.

And further take Notice that all creditors are required to file their claims duly proven, with the undersigned within 60 days from the date of this notice, unless further time be allowed by a Judge of the Supreme of County Court, and that all claims not filed within the time limited, or such further time, if any, as may be allowed by any such Judge, shall be wholly barred from any right to share in the proceeds of the estate, and that the said sheriff shall be at liberty to distribute the proceeds of the estate as if any claim not filed as aforesaid did not exist, but without prejudice to the liability of the debtor therefor.

Dated at Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of February, A.D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER,  
9-3-f  
Sheriff of Madawaska County.

# CHEMIN DE FRR TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915  
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.  
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.  
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.  
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston et avec le Can. Pac. Ry. pour Woodville, Fredricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Béanger, Agent général Passagers et Fret.

# RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos. Moscovitch, marchand.

Café chaud, Cocoa, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE  
Mme CHS CUTNAM,  
Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patron non loin de chez lui. Ce patron mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SOUVENIR DE  
FAMILLE  
Important Registre  
Familial  
Prix : l'exemplaire, 10c.  
Le cent : \$8.00  
S'adresser à l'auteur  
Rev. E. P. Chouinard  
St-Paul de la Croix  
Comté Temiscouata P. Q.  
11-5-6 m

—Un bon père, oui, mais de bien vilains amis; grâce à la buvette, ils s'en vont tous par le même chemin...  
—Toute cette jeunesse... C'est triste tout de même!  
.....Triste... répéta à part soi, Pit Janet..... Pour moi, c'est affreux!!!  
Et depuis ce jour, Pit Janet et plusieurs anciens amis de Jean n'ont plus pris une goutte de boisson.

La leçon était terrible, mais elle fut fructueuse.

Abonnez-vous au  
"Madawaska"

POUR VOS  
IMPRESSIONS COMMERCIALES  
Adressez-vous  
a l'imprimerie  
"LE MADAWASKA"  
: Travail Rapide et Soigné :  
DEMANDEZ NOS PRIX.  
Abnonez-vous au "MADAWASKA"

# POUR LES CULTIVATEURS

## Le Sucre d'Erable

A l'heure présente, malgré les froids encore fréquents des jours d'hiver, parler de sucre, de tire d'érable à bon nombre de Canadiens, c'est les faire sourire de joie, c'est éveiller chez eux des desirs que font déjà trotter les soleils chauds de midi.

Février a dit à janvier de lui faire place, et le bon soleil de ses premiers jours nous annonce déjà un printemps qui n'est pas éloigné.

L'hiver a bien ses charmes pour tous; habitants des villes et des campagnes, vieux et jeunes. A ceux-ci surtout à qui l'hiver permet de longues courses à la raquette, les bonnes glissades au flanc du côté, la chasse à l'original, etc.

Il n'est pourtant pas moins vrai cependant que la seule pensée du printemps donne à tous un regain de vie. Par le "sucrier canadien" surtout le printemps est attendu avec impatience car pour lui c'est "le temps du sucre"; il revêt la cabane qui ouvre toute grandes ses portes pour lui faire bon accueil, il se tevoit sur ses raquettes, parcourant un à un ses érables comme un accour dire bonjour à des amis. Si nous aimons notre érable canadien? il n'y a pas à en douter puisqu'en son feuillage nous avons choisi notre emblème national. Nous l'aimons à cause de son feuillage mais nous l'aimons plus encore à cause de sa sève que le sucrier semble déjà entendre chanter dans la casserole, à cause de sa tire que nous verrons bientôt en large tache dorée sur la neige pour ensuite goûter au bout d'une mignonne palette taillée dans la lûche à la porte de la cabane.

Nous aimons notre érable et nous l'aimons encore plus désormais parce qu'il est une source de revenu que trop longtemps on a semblé ignorer.

Pour le sucrier le désir de revoir sa "cabane à sucre", d'y faire de la tire et d'y recevoir de nombreux amis, est non moins grand que pour l'homme de la ville de se revoir dans sa petite maisonnette au bord de la plage en été.

Rarement il se rend bien compte de l'importance de cette industrie, il s'en va tout simplement passer un mois à la cabane comme par amusement; c'est pourquoi de 1890, alors que la production était de 22,000,000 de livres de sucre, à 1910 cette production alla décroissant perdant plus de 2,000,000 de lbs.

Mais un jour—1910—on s'est rendu compte que les érablières rapportaient une somme assez rondelette. C'est-à-dire qu'à la province de Québec elles rapportaient plus que la culture fruitière, alors que celle-ci donnait \$1,469,537, le sucre et le sirop d'érable rapportaient \$1,680,393, provenant d'une production de 94,376,941 lbs de sucre et de 984,282 gallons de sirop.

Cette heureuse constatation fut comme la clef du réveil et aujourd'hui nous pouvons, en toute assurance, attendre beaucoup de cette industrie.

C'est pourquoi nos gouvernements, celui de Québec surtout, l'ayant bien compris, se sont donnés la main pour l'aider et l'encourager par des subventions; par l'établissement de trois écoles sucrières: une chez M. Bolduc, Beauceville, comté de Beauce; une chez M. L.-J.-A. Dupuis, Ste-Louise, comté de L'Islet; une chez M. La-faire, à la Minerve, comté de La-belle.

A ces écoles tout cultivateur ou fils de cultivateur peut apprendre gratuitement la fabrication et la meilleure préparation des produits pour la vente; surtout c'est là qu'il se rendront compte de tous les

avantages de l'emploi du matériel moderne.

On nous dit quelque part que celui qui fait pousser un brin d'herbe est un bienfaiteur de l'humanité. Si j'osais dire que celui qui produit une livre de bon sucre d'érable est un bienfaiteur de l'humanité, on me croirait peut-être de bien à la se de gens qui ne pensent qu'à flatter leur goût; ce n'est pourtant pas à ce point de vue que je compte les bienfaiteurs de l'humanité. Quand je parle ainsi, j'entends celui qui, dans sa sphère, demande à chaque chose ce qu'on est en droit d'en attendre.

Le cultivateur qui a une exploitation érablière de 1,000 entailles en supposant qu'il en retire 1,000 lbs de sucre—ce qui est un base moyenne—s'il évalue ce sucre au prix minime de 10 sous, aura donc fait une exploitation lui valant \$100.00 le produit brut; en déduisant un tiers pour pour dépense, supposons \$34.00, il lui restera encore \$66.00 de profit net et cela en un mois où il ne pourrait guère gagner que quelques sous.

Mais ici, comprenons-nous bien, je n'entends pas que le cultivateur qui est le seul, laisse sa ferme au moment où les animaux demandent beaucoup de soins, alors qu'à l'étable la nouvelle génération fait son apparition.

C'est à ce moment-là que le fermier doit surveiller sa ferme et préparer tout pour le temps des semailles qui approche, ce n'est pas le temps de faire du sucre et le cultivateur qui serait dans ces conditions, c'est-à-dire, seul pour tout surveiller, perdrait plus qu'il ne gagnerait.

Mais là où la main d'œuvre est plus nombreuse, quand il peut rester au moins un homme pour soigner la ferme, alors il sera avantageux de faire du sucre.

Ces quelques données ne sont qu'une entrée en matière, car, comme le temps du sucre approche, je crois faire œuvre utile en continuant à donner quelques articles sur notre industrie, dans les numéros suivants.

MICHEL BELANGER, B. S. A.

## Démon d'Amour

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (545) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres:

- 1o Démon d'Amour, chanson vévee créée par Pellerin.
- 2o La Glissade, chanson d'actualité pour les jeunes.
- 3o Espérance Valse, jolie et facile pour le piano.
- 4o Sourire de Printemps, nouveauté parisienne.
- 5o Je ne veux pas d'un habitant, vieille chanson canadienne.
- 6o Edouard Valse, morceaux brillant et facile pour le piano.
- 7o Le pardessus, de G. de Montigny, musique de J. O. L.
- 8o O Canada, de Lavallée, 2 arrangements: à 3 et 4 voix.
- 9o Le Dimanche j'vas la voir, chanson du terroir (illustrée.)

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; États-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

La mission de l'épouse est d'aider pour son époux les rudes sentiers de la vie, embellir et charmer son exil ici bas, le consoler dans ses chagrins, lui prodiguer des soins dans ses maladies; verser sur toutes ses plaies morales ou physiques le baume de son amour.

## HAIE D'AMOUR

Ils sont patris, nos tous petits.

Toute cette semaine, d'interminables trains ont aspiré dans tous les départements les jeunes gens de 19 ans et les ont acheminés vers les dépôts.

Ce départ fut extrêmement intéressant pour ceux qui aiment à regarder, pensif, passer le genre humain.

Il ne ressemblait en rien à la première mobilisation. On n'y retrouvait pas le recueillement, la froideur résolue de l'homme qui sait tout ce qu'on va exiger de lui.

Non... c'était une fête, un départ joyeux de grands enfants à des études qui grimpaient comme des chats dans des compartiments tumultueusement archi-bondés où "ça remuait".

Rost nd à dit: Poitrinez, poitrinez! Retrouvez vos moustaches. Alors même que vous n'en auriez pas!

C'est ce qu'ils faisaient les petits gars... Ils poitrinez! Et ils criaient! Certains même, hélas, gémissaient les sympathies par des notes qu'aucune gaucherie n'excusera jamais. La nation est à un tel idéal! elle est tellement grande l'œuvre à laquelle ils sont conviés!

Souriant, un maréchal des logis me dit: —Demain soir, ils creront moins!

J'étais donc avec eux dans le train qui part à 13 h. 20 de la gare de Lyon.

Une foule immense déferlait contre d'impénétrables barrières... Mères, sœurs, petites promises, parents âgés... tous avaient l'air préoccupé, agi aient des mouchoirs, se haussaient pour apercevoir le plus longtemps possible le gars qui ralliait son train.

Au départ, ce fut la élaner immense, la foule envahissant les quais, les employés, les soldats de service se mettant au "garde à vous".

—Au revoir, les petits... faites de la bonne besogne!

Je croyais que c'était fini... que le train allait s'enfoncer dans le calme de ses paysages coutumiers.

Quelle erreur! Toutes les fenêtres sont garnies de monde. D'innombrables mains font le geste joli, le salut si humain, ou la pensée du cœur semble glisser, s'écouler au bout des doigts dans l'espace qui vous sépare des bien-aimés... et s'en aller vers eux, comme on verse par saccade un parfum dans un vase...

Nous passons les fortifications noires de monde... nous voici dans le royaume utilitaire des maréchaux.

Là, encore, on veille. Les hommes sont à la guerre; mais les femmes savent bien que c'est le départ de la classe... Vivement elles grimpent sur le talus et jettent dans les wagons toutes les fleurs du printemps, primevères, pensées, pâquerettes.

VILLENEUVE-TRIAGE. On croise nombre de locomotives sous pression. Debout sur leurs briquettes, mécaniciens, chauffeurs saluent gravement: —Bravo, les enfants!

Villeneuve-Saint-Georges. La ligne frôle la Seine... Je vois encore un marinier pompant d'une main, l'eau de son bateau et saluant de l'autre.

A cet endroit, un G. V. C. copieux, plus gros que sa guérite, recollecte quelques épithètes choisies... —T'en fais pas, Hippolyte!

Hippolyte prend la chose du bon côté et présente les armes... Acclamations, frénétiques.

Plus loin, une équipe de terrassiers répare la voie... Ils regardent, sérieux. Ils savent la vie dure, et saluent avec simplicité la jeunesse exhubérante qui passe.

Là-bas... loin... très loin... de l'autre côté de la Seine, des centaines d'enfants poussent des "hou-

ras". On ne les entend pas, ils sont trop loin, les petits choux... mais on les devine, et on leur répond.

JUVISY.....

J'aperçois, derrière ses carreaux, un vieux assis dans son fauteuil; il paraît bien avoir 80 ans. Tout à coup, il a compris... Je le vois se lever, se tenir debout, faire le salut militaire, sa main tremblante reste à son front jusqu'au passage du dernier wagon.

Il est impressionnant, ce vieux! On sent tellement que c'est toute la race, tout le passé qui se lève et salue les continuateurs de l'œuvre immense.

RIS-ORANGIS.....

Une jeune femme en grand deuil tint un petit garçon par la main. L'enfant salue tant qu'il peut; la jeune femme étend le bras, elle aussi... Mais, brusquement, je la vois porter le mouchoir à ses yeux pendant que la main gantée de noir s'agit dans l'espace... Pauvre petite... A-t-elle 20 ans...?

EVRY-PETIT-BOURG.....

Un bataillon de soldats apparaît sur la route poussiéreuse que caresse un grand rayon de soleil... Cris enthousiastes... le bataillon s'arrête... présente les armes: —Allons enfants de la patrie...

CORBEIL.....

Les jeunes filles de la cantine attendent sur le quai. La vie intense de ce train les charges de tant d'autres convois silencieux qui glissent depuis huit mois sur les mêmes rails, et auxquelles, jour et nuit elles ont offert, sans se laisser jamais, leur dévouement de bonnes petites Françaises.

Alors la locomotive prend de la vitesse et s'enfoncé vers les dépôts du Sud.

Il est 5 heures, nous croisons les sorties d'écoles; des grappes de gamins s'accrochent au passage à niveau, grimpent sur les arbres, et acclament ferme les conscrits.

Et cela continue longtemps encore. Mais déjà un peu de soir descend sur la campagne... l'ombre des grands arbres chevauche les routes blanches et s'allonge sur les jeunes blés.

Le marchand de sable commence à passer... il en jette un peu dans tous les yeux... des tête poupines s'inclinent sur des épaules complaisantes... et comme l'oiseau met la tête sous son aile, il s'endort le petit conscrit de France...

Dors, petit soldat de la classe 16... Dors de ton sommeil de grand enfant!

Revois en songe ceux que tu viens de quitter... ton père ta mère, ton frère, tes sœurs, ton clocher, le vieux recteur de ton village, ta chaudière... toutes tes raisons de mourir!

Dors... pendant que tes aînés se battent... Tu es un enfant encore... Demain, on te donnera un fusil, et on te pré-entera le drapeau.

Alors, tu sentiras que tu devi ns un homme... celui sur lequel on compte... Tu te rappelleras le sillage d'automne qui te fit la haie depuis ton foyer jusqu'à la caserne.

Alors, tu comprendras la France, son idéal de distinction, son âme affectueuse, sa splendide unité.

Tu te rappelleras peut-être aussi ce prêtre auquel tu serras la main en lui disant: —Une bonne prière pour nous Monsieur le curé!

Sois sûr petit soldat que, chaque matin, tous les prêtres français la disent pour toi, cette prière... qu'ils la disent avec tout leur cœur et toute leur foi.

Poisse-t-elle, chaque matin aussi, t'apporter, où que tu sois, le baiser de ton Dieu et la caresse de ta patrie.

Pierre l'ERMITE.

## A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

## A propos de gants

Dans l'église catholique, le gant est considéré comme un sujet de luxe, un signe de supériorité; et il n'est admis dans les cérémonies liturgiques que pour l'évêque, chef et pasteur. Chez les prêtres et les simples fidèles, il est au contraire de forme dans les cérémonies.

Ainsi: —Au baptême on retire ses gants pour être parrain ou marraine; à la confirmation aussi.

—Pour communier, on retire ses gants. Il y a cependant (d'après le Miroir de la Chevalerie), une exception à cette règle: quiconque a été doit se couvrir les mains pour se présenter à la Table Sainte. Cette règle était du reste très connue et

très observée autrefois. Nous avons nous-mêmes connu d'anciens officiers, qui, avaient pris part à de nombreuses batailles, et qui gardaient toujours pour cette raison leurs gants pour communier. Le général de Lamoricière gantait toujours soigneusement ses mains, dit-on, pour entrer à l'église.

—Pour se confesser, on retire ses gants en entrant au confessionnal.

—Je ne parle pas de l'Extrême-Onction et de l'Ordre, puisque les onctions qu'on y reçoit sur les mains obligent à les tenir à découvert.

C'est au mariage surtout que la cérémonie se complique. Après que les fiancés, interpellés par le prêtre ont donné leur mutuel consentement en présence de deux témoins, le Rituel indique une cérémonie symbolique qui consiste en ce que les deux nouveaux époux se prennent la main droite, comme dans le cérémonial antique des traités d'alliance, pendant que le prêtre prononce les paroles sacrées: "Je vous unis et je vous marie, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit."

Or ce moment est presque toujours un moment pénible pour la jeune mariée; presque à chaque fois, le prêtre est obligé de lui dire, aussi gentiment que possible: "Veuillez retirer vos gants." —Et dame! ce n'est pas une petite affaire que de retirer des gants si fins, si serrés et si longs!

La main droite de la mariée doit être à découvert pour la cérémonie symbolique de l'alliance et la main gauche aussi, afin que son époux lui passe au doigt l'anneau béni, qui est en même temps le signe sensible de leur union et le mémorial du sacrement qu'ils ont reçu. — L'E. P. du S.-C."

# NOTICE

## Dont forget the place at Edmundston, N B

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belfing Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine Engines, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

# J. W. LUCAS

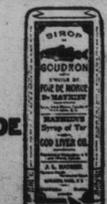
## Edmundston, N. B.

**SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX**

Gros flacons.—En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



"LE MADAWASKA" Journal H bdomadaire EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS. Payable strictement d'avance. CANADA, ETRANGER. Un an, Six mois, etc.

TARIF DES ANNONCES. Annonces légales, première insertion, la ligne... Avis de naissances, mariages et décès... Tarifs par insertion et par ligne.

NOTES LOCALES

Nous saluons avec plaisir le retour de M. le curé Conway qui était absent depuis plusieurs semaines. M. T. E. Boudreau vient de recevoir un modèle 75 "Overland" 5 passagers...

rappelle les hivers d'il y a trente ans. Jeudi le 24 du présent, à 1 heure p. m. précise, une belle et bonne vache, appartenant à notre x-conseiller, doit être vendue à la criée...

Un Appel aux Acadiens

Un Bataillon, composé des ACADIENS des PROVINCES MARITIMES, est en voie de formation. C'est le 165e, le SEUL, dans tout le Canada, où vous puissiez vous enrôler avec la certitude que vous ne serez pas avec des étrangers, mais avec des COMPATRIOTES ET DES FRERES...

A Van Buren via G. T. P.

Les perspectives sont des plus encourageantes pour cette excursion qui aura lieu à Van Buren dimanche le 27 courant, par le chemin Transcontinental. Un grand nombre d'amateurs de hockey se promettent de profiter de ce voyage bon marché pour aller assister à la partie de hockey entre le National d'Edmundston et le Van Buren...

Quand la Guerre Finira-t-elle ?

(Suite de la première page) go. London aura un gros feu. La guerre se terminera dans la deuxième partie de l'année. La chance tournera du côté des Alliés dans la fin d'avril et cette chance ne viendra pas par la force des armes mais bien par celle de la vérité. Le sang est la vérité de la vie. La vie est la vérité de Dieu. "Dieu a fait d'un même sang toutes les nations d'hommes" et H doit par le sang de sa dernière alliance ramener sur la terre la vérité de la paix...

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte de Parlement en juillet 1900. Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL. Capital autorisé \$2,000,000.00. Capital payé et surplus \$1,650,000.00.

A VENDRE. J'offre en vente plusieurs "Sleighs", et deux engins à gasoline de 2ième mains; un de 3 forces et un de 6 forces. Venez les voir. J. F. RICE, EDMUNDSTON, N. B.

Avis aux Fumeurs. Nous désirons attirer l'attention de tous les fumeurs et amateurs de bon tabac que FRENETTE & FRERE, manufacturiers de Montréal a fait un arrangement spécial avec M. JOHN J. DAIGLE, de Edmundston, qui sera leur dépositaire à l'avenir...

Mascarade

Un public nombreux et enthousiaste a assisté à la grande et belle mascarade qui a eu lieu au patinoir Cutnam vendredi soir dernier. Il y avait en effet au delà de 150 personnes, et on pouvait voir évoluer sur la glace une vingtaine de couples tous bien costumés. Quelques aimables patineurs et mascaradeurs ont égayé l'assistance pendant quelques instants, et on s'est fort amusé à voir les jeux et pirouettes à la Charlie Chaplin d'un certain initiateur de ce dernier...

Ecole graduée du Lac Baker

Janvier 1916. Département avancé. Élèves enrôlés 22. Claudia Nadeau 99, Marie Morneau 96, Stella Garrity 96, Georgina Nadeau 96, Laura Ouellet 96, Lizzie Coulombe 90, Luc Caron 95, Laura Pelletier 95, Annie Daigle 94, Léanne Daigle 94, Norbert Nadeau 94, Sara Ouellet 93, Eva Nadeau 93, Marie Bouchard 92, Alfred Morneau 91, Pierre Caron 91, Albert Morin 91, Claude Caron 90. Assiduité Parfaite. Georgiana Nadeau Léanne Daigle, Lizzie Coulombe, Laura Ouellet, Eva Nadeau, Marie Morneau, Annie Daigle, Laura Pelletier, Stella Garrity, Norbert Nadeau, Luc Caron, Prime Caron, Claudia Nadeau, Albert Beauvieux, Alfred Morneau, Claude Caron, Albert Morin.

St-David, Me.

Dimanche soir le 27, le Père Poulin donnera une conférence à l'église St-David sur le Mexique et après la conférence une partie de "whist" au profit des œuvres paroissiales sera donné par les Enfants de Marie. Le conférencier au court de son discours donnera une vivide description des courses de taureaux auxquels il a assisté à Mexico.

"Whist"

Mardi le 29 février à 8 hrs p. m. il y aura dans la salle du couvent d'Edmundston un superbe whist suivi d'un "lunch". L'entrée sera de 25 cents. Les amusements sont rares à Edmundston, profitions des occasions qui se présentent de s'amuser comme il faut tout en faisant une œuvre essentiellement bonne et pratique.

St-Jacques, N.B.

Pour une tempête, celle de samedi dernier en était une bonne. Des citoyens d'ici, descendus en voitures à Edmundston ont été obligés de les y laisser et de revenir en chars. Dimanche dernier la tempête était encore si forte et les chemins si mauvais qu'à peine 50 personnes se sont rendus à l'église. Il y avait des bancs de neige de 6 pieds d'épais. Tous les gens se rappellent à dire qu'il y a bien longtemps qu'on avait eu de pareil temps, et que cela nous

Baker Lake.

Février 17, 1916. M. et Mme Magloire Caron ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de l'arrivée d'une grosse fille, baptisée sous les noms de Marie, Jeannette. Parrain M. Jean Caron et marraine, Melle Marie Levesque parents de l'enfant.

"Hockey"

La partie de hockey entre le National et le Shamrock qui n'a pu être jouée dimanche à cause de la tempête doit avoir lieu demain soir vendredi à 8 heures précises. L'alignement sera le même que celui publié dans nos colonnes la semaine dernière.

"Overland" MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto. MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto. Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.